

MÉMOIRES  
DE LA  
SOCIÉTÉ LINNÉENNE  
DE PARIS.

PRÉCÉDÉS DE SON HISTOIRE.

DEPUIS 1788, ÉPOQUE DE SA FONDATION, JUSQU'À  
ET COMPRIS L'ANNÉE 1822.

.....  
TOME PREMIER.  
.....

PARIS,

AU SÉCRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,  
Rue des Saints-Pères, n° 46, en face la rue Taranne.

CHEZ ~~DEBROUX~~ (libraires) Rue Maçon-Sorbonne, n° 11.  
ET de la  
DEBEAUSSEAUX, Société, Quai Malaquai, n° 15.

.....  
1822.



## L'IRIS,

IDYLLE, PAR M<sup>me</sup>. AMABLE TASTU (1).

---

« Là j'épie à loisir la Nymphé.....  
« Qui dort, et sur sa main, au murmure des eaux,  
« Laisse tomber son front couronné de roseaux. »

ANDRÉ CHÉNIER.

---

LE souffle ardent précurseur de l'orage  
Brûlait au loin le feuillage mourant ;  
Pourtant le ciel d'un azur éclatant  
N'était voilé d'aucun nuage.  
L'astre du jour de rayons dévorans  
Inonde les tristes prairies ;  
L'oiseau se tait, les fleurs tombent flétries ;  
Et les troupeaux demeurent haletans  
Au bord des fontaines taries.  
Près de ces lieux, au pied d'un vert coteau,  
Est une grotte obscure et solitaire,  
Où, sur sa couche de fougère,  
Dormait alors la Nymphé d'un ruisseau.  
Elle ne quittait point sa demeure chérie,  
Ses compagnes en vain formant des jeux divers,  
Glissaient d'un pied léger sur la verte prairie ;  
La Nayade fuyait leur danse et leurs concerts.  
Elle aimait à rêver dans sa grotte profonde,  
A savourer la fraîcheur de ses eaux,

---

(1) Lue à la séance du 6 décembre 1821.

A rassembler sa chevelure blonde ;  
 A couronner son beau front de roseaux ;  
 Et lentement de son urne penchée  
 Coulait sans bruit une source cachée.

Elle entendait les chœurs joyeux  
 Formés par les Nymphes riantes ;  
 Son oreille suivait leurs cadences errantes ,  
 Que répétait la flûte aux sons mélodieux :  
 Cet antique instrument, dont la molle harmonie  
 Adoucit les échos de l'âpre Béotie ,  
 Enchantait son repos. Aujourd'hui tout se tait ,  
 Pas un souffle dans l'air , un bruit dans la forêt.  
 De ce calme étonnant la Nayade troublée  
 Abandonne son urne et son asile frais.  
 Long-temps d'un jour brûlant sa paupière accablée  
 Lui dérobe l'aspect des arides guérets ;  
 Elle découvre enfin la campagne jaunie.  
 Du sein des bois déserts la fraîcheur est bannie :  
 Son regard s'obscurcit d'une amère douleur ,  
 Et le regret tardif s'éveille dans son cœur.  
 Tout périt , se dit-elle , et de mes mains tranquilles  
 Je vois couler sans fruit des ondes inutiles ;  
 Il en est temps encor , rendons l'ombre à ces bois ,  
 Les fleurs et les gazons vont renaître à ma voix.  
 Elle court , et soudain saisit son urne oisive  
 L'onde s'enfle et gémit ; le sol qui la captive  
 A ses efforts cède et se rompt.  
 Déjà d'un diadème humide  
 Le roi sauvage orne son front ;  
 Et hientôt le flot plus rapide  
 Gronde et roule au fond du vallon.  
 Partout dans sa course incertaine  
 Il porte la fertilité,  
 Et quand l'ombre du soir se répand sur la plaine,

Les champs ont repris leur beauté.

La Nymphé, heureuse alors, contemple son ouvrage,  
 Tant qu'un rayon du jour dore le paysage ;  
 Le sommeil et la nuit viennent fermer ses yeux ;  
 Le murmure des eaux, de souvenirs heureux ,  
 Enchante sa pensée et prolonge sa veille :  
 La fatigue l'endort, le plaisir la réveille.  
 Pour écouter encore elle combat en vain,  
 Et son urne féconde échappe de sa main.  
 Le matin diligent la surprend endormie.  
 Est-ce un songe nouveau ? Quelle douce harmonie ,  
 Confiant ses accords à l'haleine des vents,  
 Célèbre la Nayade et ses flots bienfaisants !  
 Habitans de nos bois, Faunes, Nymphes, Dryades,  
 Dées des coteaux, légères Oréades  
 Je reconnais vos voix, chantez dans vos concerts  
 Le ruisseau protecteur de vos bocages verts.

O fleurs décorez cet asile ,  
 Naissez au sein de ces roseaux ;  
 Embellissez ce lieu tranquille ;  
 Inclinez vos fronts sur les eaux,

Son onde a reverdi nos plaines ,  
 Rendu la fraîcheur à ces bois ,  
 Aux Zéphirs leurs douces haleines  
 A nous les plaisirs et la voix.

Vous lui porterez notre offrande  
 Tribut à ses nombreux bienfaits ;  
 Roseaux qui formez sa guirlande ,  
 De fleurs parez-vous désormais.

Charmant ruisseau, ton sein fidèle  
 Reçoit l'éclat de mille fleurs ;  
 La fleur qui doit naître pour elle  
 Brillera de mille couleurs.

Viens sourire à la fleur nouvelle ,  
 Nymphe, elle est digne de ce prix ,  
 L'émail dont sa feuille étincelle  
 Rappelle l'écharpe de l'Iris.

O fleurs décorez cet asile ;  
 Naissez au sein de ces roseaux ;  
 Embellissez ce lieu tranquille ;  
 Inclinez vos fronts sur les eaux !

La Nyade s'étonne et croit rêver encore :  
 Bientôt son cœur palpite, et son front se colore :  
 On l'appelle à grands cris ; contente, sans orgueil ,  
 De sa retraite sombre elle franchit le seuil ;  
 Et paraît aux regards de ses jeunes compagnes ,  
 Comme un rayon du jour sur le haut des montagnes.  
 Quel spectacle nouveau ! De ses rocs menaçans  
 Les flancs nus sont voilés d'une tendre verdure ,  
 Et ses roseaux chéris, agités par les vents ,  
 Balancent à ses yeux leur naissante parure.  
 Emue elle se tait ; par les mains de ses sœurs  
 Son front est couronné d'une chaîne de fleurs :  
 Elle reçoit leurs vœux , et de sa bienfaisance  
 Ce triomphe flatteur devient la récompense.  
 La fin de ce beau jour s'écoula dans les jeux ;  
 Et l'étoile du soir paraissant dans les cieus ,  
 Entendit de leurs chants les notes expirantes ,  
 Et les derniers accords des lyres frémissantes.